



Photo Docks Art Fair - Lyon
05 - 28 septembre 2014
Pavillon 8 - 59 Quai Rambaud 69002

DONNEES PUBLIQUES

Thibault Brunet / Lisa Sartorio / Corinne Vionnet



Corinne Vionnet / Beijing, 2007

DONNEES PUBLIQUES

Thibault Brunet / Lisa Sartorio / Corinne Vionnet

Fin 2013, Arte diffuse dans la collection Photo « Les appropriationnistes » : *La photographie a donnée naissance à une nouvelle mémoire visuelle, faite de milliards d'images. Des photographes vont s'en emparer et faire de la collecte et du détournement de photos prises par d'autres le sujet de leur propre travail...* Entre autres illustrations dans ce documentaire, la série *Photo opportunities* de Corinne Vionnet, présentée aux Rencontres d'Arles en 2011 dans l'exposition *From here on*, qui interrogeait les relations entre photographie et internet.

Données Publiques est une proposition thématique croisant le travail de trois artistes, qui s'inscrivent dans ce courant appropriationniste par l'exploitation des fonds d'images stockés sur internet : Thibault Brunet, Lisa Sartorio et Corinne Vionnet. Aucun d'entre eux n'est l'auteur des images, matière première de leurs recherches, bousculant d'emblée le lien de la photographie entretenu avec le réel.

En superposant dans la série *Photo opportunities* des dizaines de photographies de sites touristiques trouvées sur Internet, **Corinne Vionnet** met l'accent sur leur prise de vue plutôt que sur le motif photographié. Ces images surinvesties présentent l'acte photographique comme un rituel aveugle d'appropriation. Leur nature n'est plus contemplative mais conditionnée par un impératif : rapporter le trophée d'un « j'y étais. » La juxtaposition des calques efface leur caractère contingent et renforce les formes du paysage.

Cette perception augmentée du paysage se retrouve dans la série *Typologie du virtuel* de **Thibault Brunet**, réalisée dans le cadre de la mission photographique *France.s, Territoire liquide*, une recherche collective qui a pour objectif de bâtir une vision inédite du paysage français en rendant compte de la mouvance de ses frontières réelles et virtuelles. Thibault Brunet s'attache en particulier aux modifications de la perception du territoire engendrées par les images satellitaires. Des plateformes interactives comme Google Earth sont le résultat de milliers de personnes qui en actualisent les données chaque jour. Dans la continuité des précédentes séries réalisées à l'intérieur de jeux vidéo, c'est dans ces nouvelles bases de données qu'il puise la matière pour construire ses images.

La série *X puissance X* de **Lisa Sartorio** s'inscrit dans une réflexion sur le phénomène de banalisation des images, doublée d'une recherche sur la question de l'emprise du décoratif dans l'art. Le registre documentaire ayant perdu de son impact – en cause notamment la multiplication des images et l'esthétisation de la misère – l'artiste met en place une expérience du visible qui orchestre, à partir de documents récupérés dans la presse ou sur le web, la disparition d'une image du réel pour ne donner que plus de force à sa révélation. C'est séduisant de loin, mais beaucoup moins de près, à l'instar des événements de l'histoire contemporaine répertoriés dans ce travail.

Le pouvoir de fascination sur le public de ces constructions photographiques procède à la fois du rapport de proximité avec les images véhiculées et de distanciation esthétique. Les formes picturales de Corinne Vionnet, minimalistes de Thibault Brunet et graphiques de Lisa Sartorio conduisent ainsi le spectateur sur la voie d'un dépaysement, d'une remise en question.

Biographies des artistes

Thibault Brunet

Thibault Brunet (1982) est titulaire d'un Master de l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes. En 2008, la première série de photographies qu'il réalise dans un jeu vidéo, *Vice City*, intègre l'exposition internationale itinérante *reGeneration 2 : Photographes de demain*, montée par le musée de l'Élysée de Lausanne. En 2012, son travail dans les univers virtuels est sélectionné simultanément pour les Mois de la Photo à Paris, Berlin, et Vienne et, en mars, il fait parti des cinq finalistes du prix de la *Fondation Aperture* à New York. Récemment, ses dernières séries, *First person shooter* et *Landscapes*, ont été sélectionnées parmi les *Talents FOAM 2013* et présentées dans l'exposition *Rendez-vous 13*, jeune création internationale à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne dans le cadre de la 12ème biennale de Lyon. En 2014, nommé pour le *Prix Science Po pour l'art contemporain* (Prix du public), il participe à la mission photographique France.s, *Territoire liquide* exposée prochainement au Tri Postal à Lille. Sélectionné pour l'édition *Jeune création 2014*, deux expositions de l'ensemble de ses travaux sont prévues à la Fundació Suñol à Barcelone et au Cube à Issy Les Moulineaux en 2015.

Lisa Sartorio

D'origine italienne, Lisa Sartorio est diplômée des beaux-arts de Paris depuis 1993. Elle rentre en 1994 à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques de Paris. Elle a obtenu différents prix et bourses dont Aide à la création Ville de Paris, Bourse d'étude Corée du Sud, Artiste en résidence Valence Art 3, Bourse d'étude Winchester, Prix de la Fondation de l'Ensba Paris. Elle a réalisé des expositions personnelles dans divers musées et centres d'art dont le Kunsthaus de Nuremberg, le musée des beaux-arts de Valence, la Maison d'art contemporain Chailloux, le Palais de Chaillot, Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo, le 19 CRAC de Montbéliard. Son travail a été présenté à la FIAC, Chic et Slick Art fair. Elle a participé à la Nuit Blanche Parisienne 2010. En 2011, elle collabore sur un projet artistique avec Arte. Artiste attachée à la scène nationale de Cavallon de 2002 à 2008, elle a enseigné de 2007 à 2010 au Greta sur la construction et la sémiologie de l'image. Sa création de projets vidéos est aussi impulsée par une association avec La Maison du Geste et de l'Image depuis plusieurs années.

Corinne Vionnet

Artiste franco-suisse, Corinne Vionnet est basée à Vevey, Suisse. Son travail a été exposé aux Rencontres d'Arles; la Maison Européenne de la photographie, Paris; FotoMuseum de Anvers; Arts Santa Monica, Barcelone; le Musée des Beaux-Arts, Liège; le Musée d'Art du Valais, Suisse; Musée Jenisch, Vevey, Suisse; le Musée des Beaux-Arts, Lausanne, Chelsea Art Museum, New York; the Museum of Contemporary Art, Denver. Il figure également dans de nombreuses presses, dont le magazine Beaux-Arts, Telegraph, The Wall Street Journal, Huffington Post, The British Journal of Photography, Les Lettres et Les Arts, Images Magazine, Yvi, ainsi que dans des publications, dont Photo Opportunities, monographie publiée par Kehrer Verlag, Art and The Internet de Black Dog Publishing, MAO des éditions Horizons. Son travail est également diffusé dans l'émission télévisuelle d'Arte 'Collection PHOTO/Les Appropriationnistes', documentaire réalisé par Stan Neumann. Ses œuvres font partie de collections, dont celles du Musée d'Art du Valais (CH), Fotomuseo de Bogotá (CO), Centro de Fotografía à Tenerife (ES). En janvier 2013, elle est invitée au World Economic Forum à Davos et pour présenter son travail lors d'une conférence intitulé «Seeing is Believing».

Thibault Brunet / Typologie du virtuel

Avec *Typologie du virtuel*, Thibault Brunet explore le territoire français à travers Google Earth. Consultées par GPS, téléphone ou tablettes, les vues satellitaires ont profondément modifié notre pratique de l'espace. Par son caractère globalisant, l'outil de navigation mondiale qu'est GE tend à faire oublier qu'il est un patchwork, le résultat d'une somme de vignettes déposées par des milliers d'utilisateurs. Leur possibilité d'interaction avec cette banque de données est à la fois instrumentale et créative. GE présente en ce sens des similitudes avec les jeux vidéos en réseau que Thibault Brunet a jusqu'ici exclusivement exploré. Il génère une communauté d'utilisateurs liés par le partage d'informations. Les plus passionnés d'entre eux alimentent également un blog informant des avancées de mise à jour de cette banque numérique, Google Maps Mania.

Typologie du virtuel exploite en partie le flottement provoqué par l'usage massif et indéterminé de ces informations. Thibault Brunet sélectionne des fragments d'un monde virtuel coproduit par de multiples individus et dont l'actualisation des données ne répond à aucun objectif identifiable. Les images de cette série ont été réalisées à partir de bâtiments situés dans des zones péri-urbaines et modélisés en 3D par des utilisateurs de GE. Centres commerciaux, HLM et tours de grandes firmes relèvent d'une typologie architecturale globale, sans lien avec le territoire. L'artiste les ancre dans un espace et un temps spécifique en y ajoutant une ombre portée définie d'après le jour et l'heure de leur réalisation. Il recontextualise l'image en la rattachant à l'action de son premier fabricant et s'inscrit dans une chaîne de création collective dont il forme un nouveau relais. Le contexte, c'est l'ombre, la création d'un espace de projection s'évanouissant dans la brume que l'artiste compare à un « nuage numérique », et dont ses bâtiments semblent surgir tels des pop up.

Par le titre de sa série, un principe de catalogage dépourvu d'expression personnelle, et une composition dictée par un protocole fixe (choix de l'ombre et de la couleur dominante défini par les données objectives du fichier de modélisation), Thibault Brunet se réfère clairement aux « sculptures anonymes » ou « typologies de bâtiments industriels » réalisés par les photographes Bernd et Illa Becher. La référence à ces images « symboles d'une époque finissante de l'industrie » n'est pas anodine en une période où l'on fantasme plus que jamais sur le stock d'informations dormantes que représente le « Big data » et sur la possibilité de les analyser en vue d'exploitations ciblées. En construisant une série à partir de fichiers libres de droit, Thibault Brunet soulève indirectement la question de leur provenance, de leur usage possible et de leur propriété.

En légitimant artistiquement une pratique populaire de consultation et de création d'image, l'artiste inscrit également son travail dans un contexte d'interaction qui abolit les frontières de l'individuel et du collectif. Ses images d'images témoignent d'une « intervention active qui accroît à la fois notre expérience de l'art et celle du monde dans toute son étendue ».

Marguerite Pilven
critique d'art et commissaire indépendante



Typologie du virtuel, sans titre (10)

2013 -2014

installation photographique

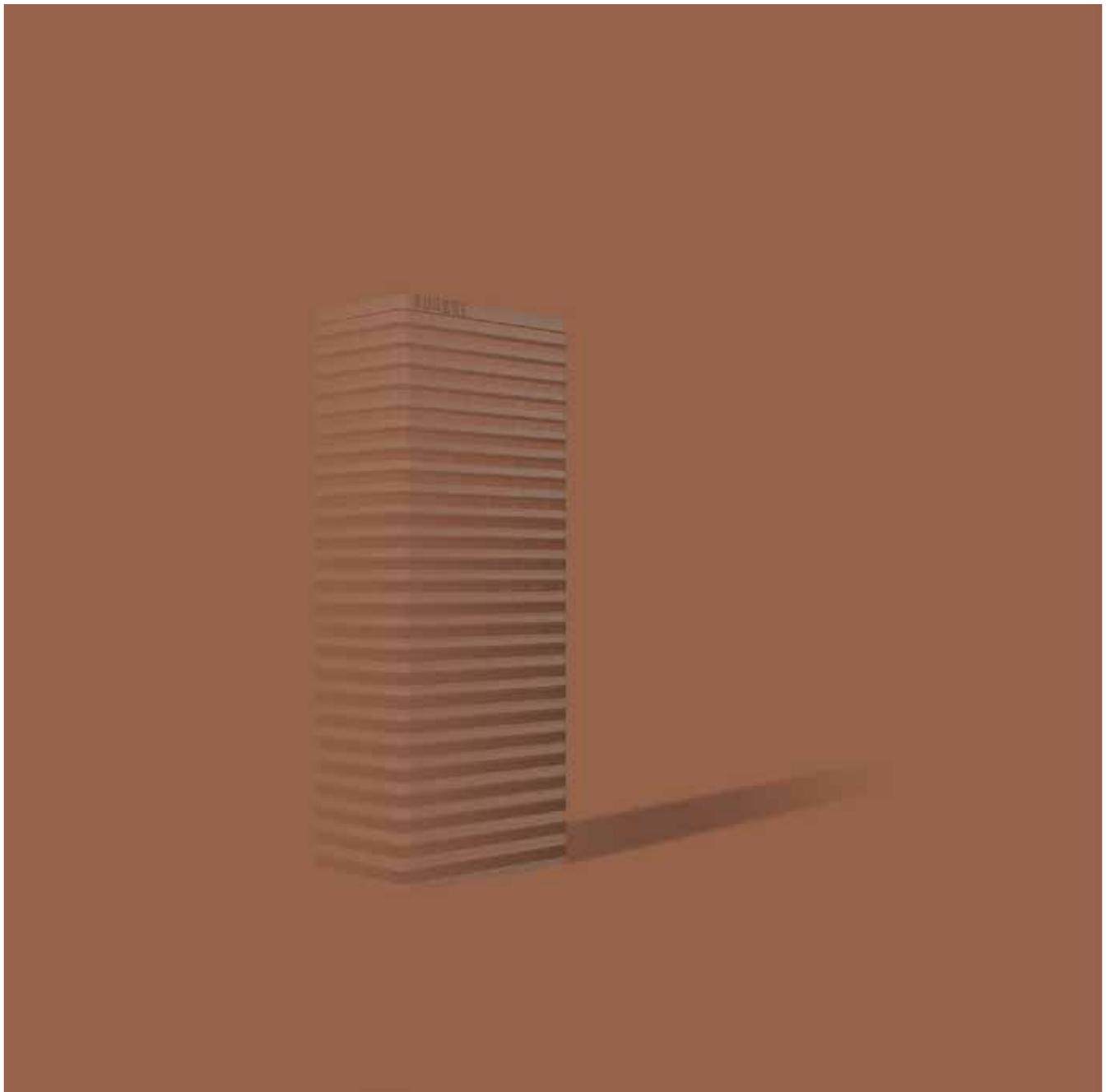
20 x 20 cm

35 photographies encadrées

tirage jet d'encre sur papier canson rag photo

Catalogue France s. Territoire Liquide

Editions au Seuil, 2014



Typologie du virtuel, sans titre (19)

2013 -2014

installation photographique

20 x 20 cm

35 photographies encadrées

tirage jet d'encre sur papier canson rag photo

Catalogue France s. Territoire Liquide

Editions au Seuil, 2014



Typologie du virtuel, sans titre (25)

2013 -2014

installation photographique

20 x 20 cm

35 photographies encadrées

tirage jet d'encre sur papier cansou rag photo

Catalogue France s. Territoire Liquide

Editions au Seuil, 2014

Lisa Sartorio / X puissance X

Le travail de Lisa Sartorio s'inscrit dans une réflexion esthétique menée par de nombreux artistes autour du phénomène de banalisation de l'image. Fascinée par le déferlement continu d'informations visuelles qui compose notre quotidien, elle glane, entre autres, des éléments de sa palette graphique sur Internet et dans la presse. Cette approche de l'image se redouble par un choix de thèmes liés à la mécanisation de l'activité humaine : production industrielle des aliments, organisation fordiste du travail, abattage en série de l'homme et de l'animal. Ce corpus d'images décline des formes prédatrices de consommation ; des modes opératoires issus d'une compression vertigineuse du temps et de l'espace qui est aussi celle de l'information.

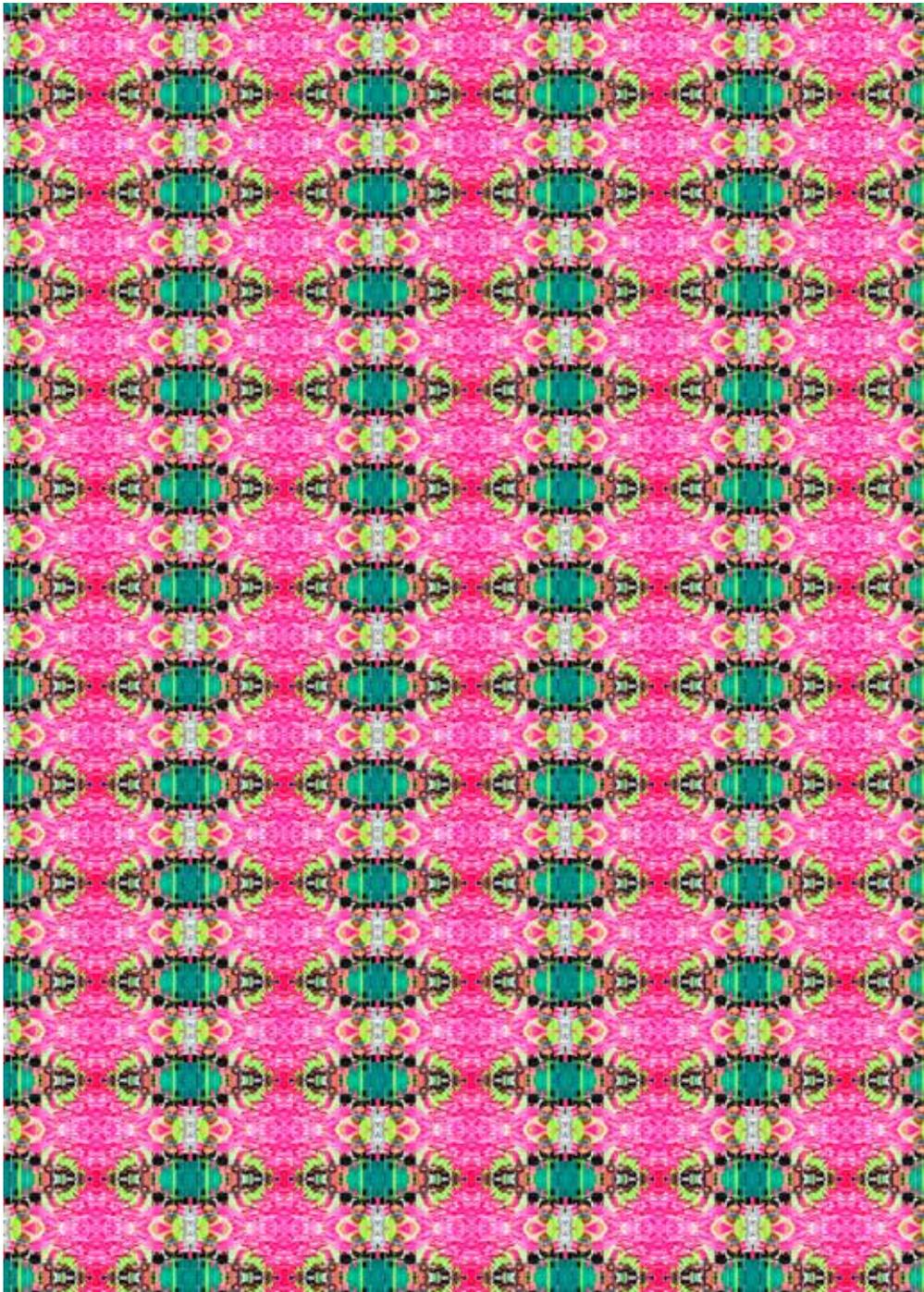
Lisa Sartorio met à plat cette iconographie. Elle l'organise en un maillage superficiel qui lui fait perdre sa signification première et la transforme en un motif ornemental. L'horreur du monde prend les atours séduisants de papiers peints dont elle a dernièrement tapissé les murs du CRAC de Montbéliard. Le passage de l'un au multiple, la répétition et l'enchaînement converti le contenu scabreux des motifs en une trame qui les digère jusqu'à les convertir en une rumeur du monde. Une rumeur qui se fond alors sans peine dans l'environnement. La trame colorée, souvent hypnotique, s'écoule dans l'espace comme un flux d'information radiophonique écouté par des oreilles distraites.

La saturation et les couleurs vives de ces oeuvres à la présence persistante incitent cependant le visiteur à s'approcher. Le contenu de ces compositions a priori abstraites jaillit alors soudain de la trame qui les camouflait. Cette double-lecture contient une forme d'impertinence, souvent présente dans les travaux de Lisa Sartorio, qui sanctionne ici d'une petite gifle notre curiosité¹ ! Une gifle qui réveille, distribuée comme un antidote à la passivité générée par la banalité des images. Une passivité qui prend la forme de l'indifférence ou de la fascination.

Se trouver trop loin, c'est passer à côté. S'approcher, c'est vouloir reculer d'un pas lorsque l'on s'apprêtait à savourer les détails, comme avec un beau morceau de peinture. C'est toute une psychologie béate de la contemplation que Lisa Sartorio bouscule. Sa « petite gifle » est une incitation à se réapproprier un monde qui tourne en roue libre et que plus rien n'arrête. Sous nos pieds, accompagnant une marche qui se fait désormais hésitante, un lino verdoyant est rythmé par les croix blanches d'un cimetière militaire de la guerre de 14. Invoquerait-il le repos éternel comme porte ultime de sortie ? Lisa Sartorio ose nous faire croire que l'acte de réappropriation est une autre issue de secours. N'est-il pas devenu vital dans un monde de plus en plus difficile à habiter ?

Marguerite Pilven
critique d'art et commissaire indépendante

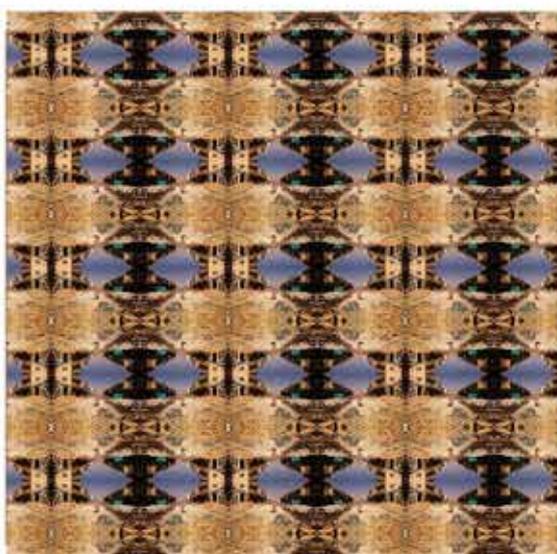
¹ comme dans le cas de sa performance intitulée *Putain, Je t'aime*, où le visiteur est séduit et agressé en même temps.



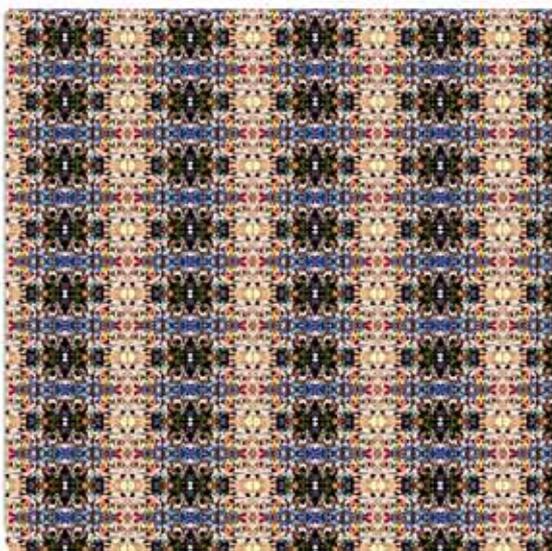
détail



détail



détail



détail

X Puissance X
2013

tirage jet d'encre pigmentaire
sur arman smooth coton
50 X 50 cm
édition de 5
100 x 100 cm
édition de 3

Catalogue Lisa Sartorio
Editions le 19, Crac de Montbéliard, 2013



X Puissance X
Vue de l'exposition *Mauvais Genre ?*
panneaux photographiques
Le 19, Crac Montbéliard
2013

Lisa Sartorio, Lisa Sartorio
édité par, Le 19, Centre d'art contemporain, 2013

Corinne Vionnet / Photo Opportunities

Nous voyageons, nous regardons un monument, nous prenons une photo. Tout en cadrant les sites touristiques dans notre viseur, nous créons des souvenirs photographiques, partie intégrante de notre expérience en tant que touriste. En recherchant par mots clés des monuments célèbres sur des sites web de partage d'images, l'artiste franco-suisse Corinne Vionnet a glané des milliers de clichés touristiques pour sa série *Photo Opportunities*. Tissant ces nombreuses perspectives et expériences photographiques, elle a construit ses propres interprétations impressionnistes : des structures légères qui flottent doucement dans la brume imaginaire d'un ciel bleu.

Corinne Vionnet envisage dans ses oeuvres les relations de l'homme à son environnement, sous le prisme du rapport entretenu à l'image. Elle crée dans ses séries des itinéraires, à l'intérieur de lieux connus ou communs, qui interrogent tant l'imaginaire collectif que notre lien plus personnel à l'image. Volens nolens le travail de Corinne Vionnet conte ainsi des histoires mais plus encore questionne la manière dont les images transforment notre regard sur le monde.

La forte densité des oeuvres de l'artiste pousse à s'interroger sur le hors champ. Un hors champ qui serait constitué de ce qui n'est pas, ou n'est plus, mais aussi de ce qui aurait pu, ce qui aurait dû figurer sur l'image. Corinne Vionnet destitue en fait les évidences. Tout en suscitant l'introspection, ses oeuvres interrogent l'image comme vecteur d'une réalité sociale, politique ou économique.

Diane Antille (extrait), 2013



Photo Opportunities, Los Angeles

2006 - 2014

tirage jet d'encre pigmentaire

sur papier mat , encadrées

50 X 40 cm

édition de 8

52,5 x 65 cm

édition de 6

Photo Opportunities, Corinne Vionnet

Kehrer Edition, 2011



Photo Opportunities, Stonehenge

2006 - 2014

tirage jet d'encre pigmentaire

sur papier mat , encadrées

50 X 40 cm

édition de 8

52,5 x 65 cm

édition de 6

Photo Opportunities, Corinne Vionnet

Kehrer Edition, 2011



Photo Opportunities, Mount Fuji

2006 - 2014

tirage jet d'encre pigmentaire

sur papier mat , encadrées

50 X 40 cm

édition de 8

52,5 x 65 cm

édition de 6

Photo Opportunities, Corinne Vionnet

Kehrer Edition, 2011

Galerie Binôme - Paris

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en octobre 2010, dans le quartier du Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre de Photo District Marais, communauté de galeries autour de la Maison Européenne de la Photographie, la Galerie Binôme développe aussi de nombreuses collaborations avec d'autres personnalités du monde de l'art et de la photographie.

La programmation de la Galerie Binôme se partage entre jeunes talents et plus grands noms de la photographie classique. La sélection d'artistes émergents s'oriente plus spécifiquement vers les arts plastiques, à la recherche de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie plasticienne ou conceptuelle, de la sculpture, de la performance, de la comédie ou de l'écriture, ces artistes explorent les frontières du médium et les supports.

La Galerie Binôme est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle exerce douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie en 2009, elle fonde la Galerie Binôme en 2010. En dehors, elle prend également part à des lectures de portfolios et jurys de concours en photographie.



artistes représentés

mustapha azeroual / gregor beltzig / thibault brunet / laurent cammal / ludovic cantais / fabien de chavenes / marc garanger / françois lartigue / pascaline marre / marc michiels / jean-louis sarrans / lisa sartorio / john stewart / corine vionnet / Jurgen zwingel

mar-mer 13h-19h / jeu-sam 11h-19h / 19 rue Charlemagne, 75004 Paris / 01 42 74 27 25
info@galeriebinome.com / www.galeriebinome.com / valérie cazin / 06 16 41 45 10